

neurs de la magistrature à l'échafaud, chargé du mépris et de l'exécration publique. Etrange destinée qui lui survécut, et le fit encore tomber après sa mort du Panthéon à la voirie. Certes, si dans le moment même de leur plus grande fureur, ses ennemis ont été forcés de reconnaître en lui un négociant probe et intelligent, un magistrat laborieux et intègre, un citoyen dévoué; s'il fût regardé dans le temps tantôt comme un grand scélérat, tantôt comme un demi-dieu, il nous sera bien permis de nous placer aujourd'hui entre son supplice et son apothéose, et d'étudier avec toute l'impartialité de l'historien cette figure tantôt grave, tantôt délirante, d'une grande et religieuse époque.

Joseph Chalièr naquit, en 1747, à Beaulard, près de Suze, en Piémont; son père était notaire et le destinait à l'état ecclésiastique; il lui fit donner une éducation convenable. Déjà sur les bancs de l'école, le germe de ses idées gigantesques commençait à faire bouillonner sa cervelle exaltée; déjà sa nature frénétique commençait à se manifester dans ses gestes et dans son langage, et à réveiller l'extrême sensibilité dont il fut doué. A l'école des Dominicains, où il étudiait la philosophie, il avait des momens d'extase et de convulsion pendant lesquels on le voyait rêver et s'agiter. Il poursuivait, dit un de ses disciples, les yeux penseurs et les faces mélancoliques; l'aspect d'une société froissée par des abus sans nombre l'attristait, et se prenant à faire des vœux pour une révolution régénératrice: « Les têtes sont rétrécies, disait-il, et les ames de glace; le genre humain est mort; on voit sortir de son sépulcre des reptiles froids, des spectres livides, des simulacres muets. Génie créateur, fais jaillir la lumière de ce chaos ténébreux et uniforme. » Puis, à l'idée de la tâche glorieuse réservée à tout citoyen pur et dévoué, l'activité qui le dévorait enflammait son imagination active. « J'aime, s'écriait-il, les grands projets, les vertiges, l'audace, les chocs, les révolutions.... Le grand Etre a fait de belles choses, mais il est trop tranquille. Si j'étais Dieu, je renverrais les montagnes, les étoiles, les fleuves, l'Océan, les empires; je renverserais la nature pour la renouveler... » Alors, entraîné par le cours de ses idées, il s'exagérait ses forces et se croyait capable d'exécuter tout ce qu'il avait pensé, et il ajoutait,